

L. Ouspensky, Essai sur la Théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe.

Gautier Paul

Revue des études byzantines, Année 1960, Volume 18, Numéro 1  
p. 259 - 260

[Voir l'article en ligne](#)

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

doctrine élaborée par les principaux Pères de l'Église grecque; cet effort remarquable, sans viser à la systématisation, a procuré à l'Orient une petite somme théologique qui résumait la position orthodoxe sur les grands chapitres du Symbole. Le saint Docteur ne prétendait pas à l'originalité et l'étude de Keetje Rozemond montre bien que sur un point précis — celui de la Christologie — il n'est que l'écho fidèle de la doctrine professée au cours des siècles antérieurs. Cette recherche sur la Christologie damascénienne a été divisée en quatre chapitres : Christologie sotériologique, Christologie asymétrique, Christologie de la Tradition et enfin la Contemplation du Christ, long chapitre composé de textes, en partie inédits, illustrant les principaux mystères de la vie du Christ.

Basé sur une étude attentive de l'œuvre du saint Docteur et sur un dépouillement assez large d'articles ou d'ouvrages récents, ce travail consciencieux inspire confiance. Le second chapitre recèle cependant certaines faiblesses que nous contenterons de relever. Touchant l'objection « Comment une nature humaine peut-elle être complète, sans être en même temps une hypostase ou une personne? » l'auteur écrit (p. 22) : « La réponse à cette question... est très simple. » Une telle affirmation surprend; le développement qui suit ne satisfait nullement le lecteur et ne saurait le faire. L'auteur oublierait-elle que, sans le cas exceptionnel du Christ, nous ignorerions très probablement qu'il y eût une différence entre une nature humaine complète et une personne? Dans la partie consacrée aux deux volontés (p. 34-37), l'examen de la pensée du Damascène ne nous paraît pas suffisamment approfondi.

L'auteur parle de « théologiens modernes », de « christologues » modernes qui repoussent la doctrine traditionnelle sur tel ou tel point; il faudrait préciser que ce ne sont sans doute pas des auteurs catholiques. Dernier détail : il fallait choisir entre l'appellation « Christ » et « le Christ » et s'en tenir à l'une ou à l'autre.

En dépit de quelques faiblesses, cette recherche contribuera pour sa part à une meilleure connaissance de la doctrine de saint Jean Damascène, dont on attend la grande édition entreprise par l'Institut byzantin de Scheyern.

P. G.

L. OUSPENSKY, *Essai sur la Théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe*. Éditions de l'Exarchat patriarcal russe en Europe occidentale, Paris 1960. T. I, 230 pages.

L'auteur présente son livre comme « un abrégé d'un cours d'iconologie donné aux cours pastoraux de Théologie de l'Exarchat de Moscou à Paris ». A l'exception du dernier chapitre, « sens et contenu de l'icône », qui nous paraît sans conteste le meilleur, tous les autres traitent de la genèse et du développement de l'icône depuis les premiers siècles chrétiens jusqu'à la période iconoclaste. L'ouvrage est fort décevant du point de vue scientifique. Deux défauts contribuent à dévaloriser cette enquête historique : une tendance apologétique trop prononcée et une indigence presque totale d'esprit critique. Le lecteur le moins averti en matière d'art religieux ne peut manquer d'être choqué par des affirmations comme celles-ci :

« L'Église déclare nettement et avec autorité : la première icône du Christ fut la Sainte Face (= le voile de Véronique); les premières icônes de la Vierge furent faites par saint Luc » (p. 107-108). L'auteur en fait une question de foi.

« ... nos icônes actuelles reproduisent fidèlement les traits historiques des saints de cette époque (= les premiers temps chrétiens) » (p. 46).

« Saint Luc était peintre et il ne s'est certainement pas borné à une seule icône de la Vierge » (p. 76).

L'auteur n'émet pas le moindre doute sur l'authenticité de certains récits d'Eusèbe : l'échange de correspondance entre le Christ et le roi Abgar d'Édesse (H. E. I, 13; P. G., 20, 120-128) p. 59-62; la statue du Christ érigée par l'hémorroïsse à Panéas (H. E. VII, 18; P. G., 20, 180) p. 46-47. Il attribue sans la moindre hésitation toute une série d'icônes à saint Luc. On pourrait relever beaucoup d'autres étrangetés de ce genre.

L'auteur fait à plusieurs reprises le procès de l'art catholique et romain (p. 11-14, 120, 168, 177, 212). Nous ne contesterons pas le bien-fondé de certaines critiques, surtout en ce qui concerne l'art naturaliste de la Renaissance. Il n'en reste pas moins que certaines accusations sont outrancières et injustifiées. Nous reconnaissons la beauté et l'émouvante richesse spirituelle de l'iconographie orthodoxe, mais sans éprouver le besoin pour la rehausser de refuser toute valeur à l'art de l'Église catholique.

Les maladroites de style et les fautes d'orthographe ne sont pas rares; « prêcher, jeûner, icône, épître » exigent un accent circonflexe; on dit « byzantinologue » et non « byzantologue ». Un certain nombre de références sont fausses et la transcription des mots grecs laisse beaucoup à désirer. Enfin les connaissances de l'auteur sur la doctrine catholique du péché originel (p. 213-215) ne sont pas au point.

Paul GAUTIER.

COSTANZA (Salvatore), *Un « martyrion » inedito di S. Lucia di Siracusa*, estratto da *Archivio Storico Siracusano*, III, 1957, 53 pages, Syracuse.

Ce texte, tiré du ms. 37 de l'Université de Messine, provenant du fonds du Saint-Sauveur, est édité avec une traduction italienne. L'éditeur a voulu tirer de l'oubli ce monument *di storia patria* et l'intention est fort louable, car le morceau paraît être une production de l'hagiographie locale. La valeur historique est faible, l'auteur du récit ne dépassant guère les lieux communs habituels. La présentation du grec attire une première remarque. Il aurait été préférable d'admettre un appareil en bas de chaque page plutôt que d'inscrire en tête, dans la préface, quelques variantes orthographiques, car l'on ne sait plus si les quelques erreurs qui subsistent sont du manuscrit ou de l'éditeur : l. 68, *μνεστεύεται*; l. 178, *συνέξεων*; l. 374, *ήγεσαμένη*; l. 393, *σωτερίας*. Quelques lectures ou corrections sont à réviser : l. 84, <έν> ajouté après *έσχόλασέν* est inutile, car le verbe se contente du datif; l. 86, lire *θεανθρώπου* : l'Homme-Dieu et non *θε <ιου> ανθρώπου* : *Uomo Divino*; l. 115, lire *ήντιμόλουν*; *elles suppliaient*, et non *ήντιμόλουν* : *si facevano avanti*; l. 166, *ούκ αύτά <ρ> πολύ* ne signifie pas grand'chose, tandis qu'on peut lire sans doute *ού κατά πολύ*; l. 336, *στωθέντα*, *abbattuto*, doit se lire en réalité *στ(αυ)-ρωθέντα*, *crucifié*; l. 535, *πνεῦμα* mérite une majuscule autant que Pénélope ou Zeus, car il s'agit de la personne de l'Esprit; l. 603, <καί> est inutile, car les mots qui suivent sont mis simplement en apposition et non coordonnés; l. 550, *άνέδην* traduit *liberamente* doit se lire *άναιδην* (cf. p. 8); l. 618 *ώσι* traduit *come* doit se lire *ώσει*.

La traduction me paraît fidèle et élégante, mais laisse apparaître quelques erreurs ou des interprétations fautives; l. 49 : *ώς ό λόγος φθάσας* est traduit *come il racconto che segue*, alors que cela signifie *le discours qui précède*; l. 125, *προσδεξιάνου τήν δέησιν έζομένη* (corr. *έζομένη*, p. 53) *τό φίλτρον accogliendo la preghiera, fa coagulara il flusso*; il semble qu'il faille lire *πρόσδεξάι μου* et *φίλτρον* ne signifie nullement le flux du sang, mais l'amour maternel, comme à la l. 127, car le flot du sang se dit *ρύσις* (cf. l. 162); le terme *έζομένη* me paraît encore douteux; l. 170, *των υπό χειρα* traduit *cio che portavano* doit se comprendre *les serviteurs*; l. 243, *μεγάλω σόν έμοι*, *celebra con me* doit se lire sans doute *μεγαλύσε*;